

**Rapport du groupe de travail
« Emissions 52 minutes (RTS1) et 120 secondes (RTS Première) »****Séance du 9 février 2026****1. SYNTHESE DU RAPPORT**

Devenue rapidement mythique depuis ses premières diffusions quotidiennes (entre 2011 et 2014) sur les ondes de Couleur 3, *120 secondes* est revenue, depuis le 31 août 2018, de façon hebdomadaire dans le cadre de la *Matinale* de RTS Première. La galerie de personnages romands caricaturés par Vincent Kucholl réjouit tous les jeudis matin le public à l'écoute de la radio, mais aussi celui qui visionne l'émission via RTS1 le même jour à 13h10 ou encore sur les réseaux sociaux.

Même en forçant le trait, les deux Vincent et, en particulier, le transformiste Kucholl, font rire joyeusement leur public et amènent un souffle de légèreté humoristique dans un monde qui ne l'est guère. De ce point de vue, le rendez-vous est devenu une véritable référence en Suisse romande, une virgule de respiration qu'il est certainement important de faire perdurer.

L'histoire de *52 minutes* est l'héritière d'une première émission dénommée *26 minutes*. Son succès a engagé les responsables à en quadrupler la durée à l'enseigne de *120 minutes*. Contrairement à certaines indications officielles de la RTS, le format est rapidement apparu comme trop ambitieux et sa longueur a été corrigée, réduite de moitié après moins de deux ans (22 émissions mensuelles) pour donner l'actuelle émission *52 minutes*.

Sous l'angle de la durée, la transformation a certainement bonifié l'émission qui a été adoptée par le public romand. On en veut pour preuve l'engouement des gens à assister à l'enregistrement de *52 minutes*, surtout lorsque le tournage sort du studio 4 de la tour genevoise. Dans ce nouveau registre, les points forts restent clairement les sketches du tandem des Vincent, sortes de répliques de *120 secondes*, mais aussi le grand entretien qui occupe la seconde moitié de l'émission.

Dans la version actuelle, l'inclusion de la rubrique « Clair, précis, concis » de Mathieu Wildhaber constitue indiscutablement un plus. Même si une partie du groupe de travail (GT) estime que la formule est proche de ce que fait Clément Viktorovitch sur les chaînes françaises.

Le doublage plus ou moins comique de la « Minute Gros-de-Vaud » passe encore généralement bien. Avec néanmoins quelques réticences ponctuelles. En revanche, les mini-fictions sont souvent un peu plus poussives, tandis que les parodies chantées ne font pas vraiment rire et donnent presque le sentiment de « remplir » le temps imparti. Dans le registre un peu critique, une partie du GT ne regrettera pas la disparition de la chronique « Suisse ? » du journaliste français David Castello-Lopes.

Au final, on doit clairement souhaiter que *52 minutes* poursuive sa carrière au-delà de sa 100^e émission programmée le samedi 12 septembre prochain. Et qu'elle trouve des formules pour améliorer ou remplacer les moments plus faibles mentionnés plus haut.

2. CADRE DU RAPPORT**a) Mandat**

Donné par le Conseil du public en séance ordinaire.

b) Période de l'examen

Emissions du 18 octobre au 29 novembre 2025 pour 52'.
Emissions du 12 juin 2026 au 15 janvier 2026 pour 120".

c) Examens précédents

d) Membres du CP impliqués

Amanda Addo, Nathalie Déchanez, Françoise Engel et Jean-Raphaël Fontannaz (rapporteur)

e) Angle de l'étude (émissions considérées)

Emissions du 18 octobre au 29 novembre 2025 pour 52'.

Emissions du 12 juin 2025 au 15 janvier 2026 pour 120".

3. CONTENU DE L'EMISSION

a) Pertinence des thèmes choisis

Les émissions *52 minutes* et *120 secondes* abordent des thèmes en lien direct avec l'actualité politique, sociale et culturelle, traités sur un mode humoristique. Ces thèmes sont, dans l'ensemble, pertinents et cohérents avec le positionnement de l'émission, qui propose un regard décalé mais informatif sur l'actualité.

L'ancre romand des thèmes et des références contribue par ailleurs à distinguer ces formats d'émissions comparables proposées par des médias étrangers. Au-delà de leur dimension humoristique, elles remplissent également une fonction de cohésion sociale, en proposant un humour fortement ancré dans les réalités, les références et les codes suisses.

Le recours aux stéréotypes régionaux et aux différences culturelles internes permet de rire de soi et des autres dans un cadre partagé, compréhensible principalement par un public familial de ces références. Cette dimension contribue à faire de ces formats autre chose qu'un simple divertissement, en renforçant le sentiment d'appartenance à une communauté commune.

Mais les deux émissions ne se limitent pas à des événements romands : elles traitent de thèmes tant d'actualité locale (mesures structurelles visant l'amélioration du sommeil des adolescents à Lausanne, les économies dans les EMS vaudois ou la création d'une nouvelle école de police valaisanne) que d'actualités d'envergure nationale ou supranationale comme les aspects économiques, l'armée, la protection animale. Si le ton est décalé, le fond des sujets est toujours basé sur connaissances pertinentes, voire scientifiques.

Conçue comme une fausse émission d'information, *52 minutes* colle ainsi bien à l'actualité du moment, en la présentant avec un zeste de dérision et une pointe de cynisme qui en donnent tout le sel. Ces éléments caustiques donnent une vraie plus-value à l'émission qui en font un rendez-vous culte.

Les personnalités qui occupent l'entretien de la seconde moitié de l'émission sont en général fort bien choisies, même s'il y a une certaine prédominance de politiques. Que la plupart d'entre elles jouent vraiment le jeu de la dérision et de la satire est à mettre au crédit du concept de l'émission.

A titre d'exemple, *L'invité de la rédaction* du 1^{er} novembre est réussi surtout de par la qualité des hôtes (Marc Voltenauer et Nicolas Feuz) qui savent rester très décontractés et n'ont pas du tout l'air d'intellectuels coincés. Au contraire, ils répondent du tac au tac et ont de la répartie. Ce qui confère à l'entretien un ton et une dynamique agréables, drôles et familiers. A l'inverse, l'interview est parfois un peu plus poussive et c'est souvent dû à une notoriété moindre de la personne qui fait face aux deux Vincent.

La même adéquation avec l'actualité vaut aussi pour *120 secondes*. On notera au passage le tact des deux Vincent qui savent résister à l'éventuelle tentation de traiter des événements très émotionnels, voire dramatiques, à l'image de la récente tragédie de Crans-Montana.

b) Crédibilité

La crédibilité de *52 minutes* et de *120 secondes* repose en grande partie sur l'équilibre entre humour et information. Les émissions parviennent généralement à transmettre des éléments d'actualité compréhensibles, notamment grâce à des rubriques récurrentes telles que la « Revue de presse ».

Par ailleurs, l'information commentée est, de manière générale, clairement identifiée et reliée à des faits ou à des sources reconnaissables, ce qui permet de comprendre sur quoi porte le décalage humoristique. Lorsque l'émission détourne volontairement une situation ou une image, le procédé apparaît en principe explicitement comme tel, ce qui contribue à maintenir un cadrage lisible entre satire, parodie et information.

Enfin, lorsque l'émission propose ponctuellement un reportage sur le terrain comme « Le Mondial de fondue », ce format renforce encore la crédibilité de l'ensemble, en ajoutant une dimension journalistique directe, tout en conservant le ton léger propre à l'émission.

En outre, le décryptage proposé par les deux émissions permet de favoriser la compréhension par un large public de thématiques souvent complexes. Le recours aux accents locaux régionaux renforce le sentiment de proximité avec le public et la crédibilité des propos.

Enfin, on sait que l'humour est très dépendant des mentalités. Dans ce registre, force est de signaler que *52 minutes* et *120 secondes* ont su trouver un ton qui dépasse très largement les particularités cantonales pour établir une forme d'humour véritablement romande, bien perçue par l'ensemble de la population de la Suisse francophone.

c) Sens des responsabilités

Les deux émissions sont conformes aux règles éthiques et s'inscrivent dans une démarche globalement responsable. Les diverses opinions et sensibilités sont traitées de manière équilibrée, l'humour reposant sur la dérision et l'autodérision, sans acharnement ciblé sur un camp ou une position particulière.

La diversité des invitées et invités, issus aussi bien du monde politique que scientifique, culturel ou artistique, témoigne d'un choix fondé sur la pertinence des profils et non uniquement sur leur potentiel médiatique.

L'approche des émissions contribue à préserver la cohésion nationale, dans la mesure où elles proposent un humour qui invite à rire des stéréotypes régionaux dans un esprit rassembleur. Enfin, les situations abordées sont en général clairement décryptées par les animateurs et les journalistes intervenant dans les différentes rubriques, ce qui favorise une compréhension claire des sujets traités.

L'usage de l'humour et de la caricature des personnages est toujours respectueux. Les personnes invitées représentent un large panel de compétences et d'orientation politique, en lien avec le sujet traité.

La formule actuelle de *52 minutes* respecte bien les règles éthiques de la RTS, nonobstant la légitime transgression d'une émission dédiée à l'humour et à la satire des mœurs romandes. De la même façon, la plupart des rubriques résistent à la tentation d'un humour trash ou vulgaire. Les exceptions sont souvent les créations de chansons ou le fait des humoristes en charge de la « Revue de presse ».

A l'inverse, c'est souvent la finesse qui est privilégiée, telle la dernière interview « promotionnelle » de Jason Zwygart, membre du comité central de l'UDC, qui défend l'initiative « 200 francs, ça suffit » dont l'adoption sonnerait certainement le glas de *52 minutes*.

Quant à la diversité des opinions ou des origines, le panel d'émissions retenues pour l'analyse, trop limité, n'a pas permis de déterminer si elle était respectée. Néanmoins, l'impression générale tend à penser que c'est le cas.

d) Conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie

52 minutes et *120 secondes* sont globalement conformes à la Charte RTS et aux règles de déontologie. Les émissions témoignent d'une ouverture aux débats de société et à la diversité des points de vue, tout en conservant un ancrage romand marqué, notamment à travers les thèmes abordés, les références culturelles et les profils invités.

L'indépendance éditoriale apparaît préservée, l'humour et la satire s'exerçant sans alignment partisan explicite ni influence identifiable. L'émission joue son rôle de cohésion nationale et faisant découvrir des personnages et des actualités d'outre Sarine ou, plus rarement, du Tessin.

Malgré les risques de dérapage inhérents à des émissions d'humour, *52 minutes* et *120 secondes* tirent remarquablement leur épingle du jeu. En termes d'ouverture, de créativité, de proximité, d'indépendance et de responsabilité, les deux formats sous revue cochent toutes les cases.

4. FORME DE L'EMISSION

a) Structure et durée de l'émission

52 minutes :

Le format de cette heure de divertissement en *prime time* est assez rigide et récurrent :

- un sommaire,
- un premier sketch du duo des Vincent,
- un élément pouvant varier (en principe : parodie chantée ou chronique de Mathieu Wildhaber),
- la « Minute Gros-de-Vaud »,
- un sujet « mis en scène »,
- un deuxième sketch du duo des Vincent,
- l'«Entretien de la rédaction » :
 - le « Portrait » par Aurèle Cuttat,
 - l'interview menée par Vincent Veillon, avec Vincent Kucholl grimé,
 - la séquence « Répondeur » avec trois questions.

L'émission *52 minutes* repose en priorité sur des parties humoristiques assurées par Vincent Kucholl et Vincent Veillon sur le plateau, mais aussi sur plusieurs séquences aux formats distincts. On retrouve systématiquement une « Revue de presse » proposée à chaque émission par une ou un humoriste romand différent sur un mode satirique ainsi que « La minute Gros-de-Vaud » et, selon les éditions, des formats courts à visée explicative tels que « Clair, concis, précis », des parodies musicales, des reportages ponctuels ainsi qu'une séquence comique fictive.

A propos de la chronique de Mathieu Wildhaber, une partie du GT estime que ce sketch est trop proche d'un copié-collé de ce que présente Clément Viktorovitch sur les chaînes françaises. Ce serait une forme de pastiche de Clément Viktorovitch mis à la sauce suisse.

Reste que cette diversité de registres contribue à rythmer l'émission et à maintenir l'attention du public, même si les préférences peuvent varier selon les séquences. A titre d'exemple, l'ensemble du GT se montre plus réservée sur « La minute Gros-de-Vaud », considérant que ce ressort comique, basé sur le doublage et le détournement, peut paraître daté et moins convaincant que d'autres formats de l'émission.

A décharge, la séance étant courte, elle finit avant de lasser et il faut reconnaître que, même si elle présente quelques faiblesses, (par exemple, la solution invraisemblable imaginée par Louis Sarkozy pour sortir son père de prison), elle nous arrache quand même un sourire.

Les pseudo-documentaires parodiques, comme « L'école des arbres » dans les émissions analysées sont souvent l'élément de plus faible de *52 minutes*. La séquence mentionnée mêle information et réflexion, en se déroulant hors du cadre traditionnel de l'enseignement.

Le prétendu documentaire présente certes de belles images avec des enfants heureux. Il répond ainsi certainement aux problèmes que rencontrent certains parents mais il manque d'analyse approfondie : aucun cadre pédagogique n'est présenté aucune réponse n'est donnée, aucun avenir n'est évoqué. On reste sur sa faim car le vrai problème plus tard, c'est l'insertion dans la vraie vie. La présentation de l'organisation et la direction de l'école tient plus du registre farfelu que du sérieux. Au final, on ne sait pas trop sur quel pied danser !

Dans ce registre, le groupe de travail relève *unisono* que certaines séquences de fiction, en particulier lorsqu'elles s'étendent sur plus de trois ou quatre minutes, peuvent casser le rythme

de l'émission et nuire à la lisibilité de l'ensemble, alors qu'un format plus court semblerait mieux adapté.

A l'inverse, l'entretien final, d'une durée généralement comprise entre 15 et 20 minutes, constitue le cœur de l'émission et permet un approfondissement des sujets avec un ou plusieurs invités.

120 secondes :

Le format est toujours le même avec l'exposé du sujet par Vincent Veillon puis un dialogue entre lui et Vincent Kucholl. Comme le format est nettement plus court, la séquence durant environ 4 minutes, elle repose sur une intervention unique, « *one shot* », autour de la table de La Matinale, où le tandem des deux Vincent reprend l'actualité sur un mode humoristique.

Pour ne donner qu'un exemple particulièrement réussi : la COP 30 au Brésil est expliquée par Markus Kämpf (Vincent Kucholl), un fonctionnaire bernois, qui résume les journées d'Albert Rösti à Belem déplorant vivement de n'avoir pas pu y participer... pour raisons financières. Tout est soigneusement passé en revue, le *welcome kit*, l'apéritif dînatoire, la piscine le climat qu'il fait là-bas et tout à la fin l'agenda du conseiller fédéral.

Cet emploi du temps apparaît très mince quant aux mesures à prendre pour sauver la planète, seuls les crédits carbone achetés par la Suisse sont évoqués en précisant bien que c'est une mesure bonne conscience ! Avec un bel accent suisse alémanique, Kucholl en fonctionnaire laissé à Berne met le doigt sur le peu d'actions contraignantes décidées et sur le peu d'intérêt que suscite cette réunion en Suisse et dans le monde en donnant de l'importance aux détails.

Tout est dit d'un ton sérieux, tout est dit satiriquement : la séquence-miroir où le manque de prise en compte sérieuse de mesures pour freiner les effets du réchauffement climatique est criant. En conclusion, le duo des Vincent « *castigat ridendo mores* », comme le disait déjà Horace.

b) Animation

Dans le format très cadre de *120 secondes*, l'animation est sans surprise, mais aussi sans faille. Pour *52 minutes*, les choses sont aussi très calibrées et bien gérées. On notera quand même la belle capacité d'improvisation de Vincent Kucholl confrontée aux éventuelles « saillies » de la personnalité invitée. Vincent Veillon, pour sa part, est le maître du temps et veille, avec tact mais fermeté, à ce que la durée programmée soit respectée.

A l'évidence, l'animation de *52 minutes* et de *120 secondes* repose sur la complémentarité et la complicité entre Vincent Kucholl et Vincent Veillon, qui constituent l'élément central du dispositif. Le contraste entre le rôle de présentateur plus « sérieux » de Vincent Veillon et les personnages incarnés par Vincent Kucholl permet de structurer les échanges tout en laissant une large place à l'humour.

Cette dynamique contribue à maintenir un cadre lisible, y compris lors de l'entretien avec les personnalités invitées, où le ton humoristique permet parfois d'aborder des questions plus directes. Le groupe de travail souligne également que la réussite des émissions dépend aussi du niveau de maîtrise des imitations et de l'incarnation des personnages, particulièrement abouties, sans quoi l'effet comique ne fonctionnerait pas – ou pas avec la même efficacité.

Parallèlement, les humoristes intervenant dans la « Revue de presse » apportent des sensibilités et des registres humoristiques variés, ce qui renouvelle les points de vue d'une émission à l'autre, même si l'humour peut être apprécié différemment selon les personnes. Cette volonté de donner de la visibilité et du travail à des collègues humoristes de Suisse romand certes louable d'un côté. D'un autre, la qualité de l'humour s'avère très variable suivant qui assure cette « Revue de presse ».

En résumé et dans l'ensemble, l'animation apparaît maîtrisée et cohérente avec le positionnement de l'émission, tant sur le plan du rythme que de la conduite des échanges.

c) Originalité

Les deux émissions ne reposent pas forcément sur une originalité formelle radicale, mais sur une combinaison de dispositifs déjà connus adaptés au contexte romand. L'originalité des émissions tient ainsi avant tout à l'ancrage local, aux références culturelles suisses et à l'utilisation de personnages et d'accents qui font écho à des stéréotypes largement reconnaissables.

Cette approche confère aux formats une identité propre, difficilement transposable hors du cadre helvétique. Ainsi, l'originalité réside moins dans l'invention de nouveaux codes que dans la manière de les réinterpréter de façon cohérente et accessible

Le format des capsules (chanson, cours de rhétorique, portrait) se prête à un public plus jeune, à l'instar des contenus d'influence sur les réseaux sociaux.

Restent des constantes : pour les deux émissions, Vincent Veillon joue le rôle du Monsieur Loyal et interviewe, aussi sérieusement que possible, des personnages hauts en couleurs dont certains sont devenus de vraies « références » comme Reto Zenhäusern, l'homme d'affaires zurichois (quoiqu'avec un nom bien valaisan), Gilles Surchat, habitant paumé de Reconvillier dans le Jura bernois, Bruce Gruber, officier (toujours célibataire) de la police cantonale vaudoise, Bernard Aeschlimann, journaliste sportif sur les ondes de la RTS, Julien Bovey, enseignant (parfaitement polyglotte) du collège lausannois P.-F. Ramuz, Karl-Heinz Inäbnit, le lieutenant-colonel qui doit toujours remplacer au pied levé le commandant de la place d'armes de Bure (JU), Stève Berclaz, le patron de l'entreprise Berclaz Construction à Sembrancher (VS), Michel Brice, le fonctionnaire radical et impénitent de la Municipalité de Lausanne ou encore Skip Pannatier, le professeur de ski à Zermatt.

Cette galerie (non exhaustive) de portraits de Romands serait vraiment incomplète si on ne mentionnait pas encore Sven Pahud, le moniteur de fitness musclé de l'Universal Body 2000 à Chavannes et, surtout, Anouk Jeanmonod, la retraitée mal voyante du quartier des Faverges à Lausanne.

A la citation de ces exemples particulièrement marquants, on remarquera au passage l'absence complète et tout de même étonnante de personnage genevois ou fribourgeois. Quant à Neuchâtel, le canton n'est guère représenté que par le dirigeant qatari de la FIFA qui en a gardé l'accent après ses études dans la capitale de l'ex-principauté.

Si le choix des personnalités invitées peut être qualifié d'assez « convenu », notamment du fait de la forte présence de personnages politiques, cela peut aussi se comprendre : le dialogue est alors souvent plus enlevé. Et les politiques jouent souvent plus franchement le jeu et manifestent fréquemment un humour ravageur, à l'image d'Isabelle Chassot dans sa façon d'expliquer la Suisse à un pseudo-député de l'Assemblée nationale française.

5. VOLET INTERNET ET COMPLEMENTS MULTIMEDIA DE L'EMISSION

a) Enrichissements

Pour *52 minutes*, il n'existe, sauf erreur, pas de contenus numériques additionnels spécifiques, au-delà de la mise à disposition des épisodes sur *Play RTS*. Pour *120 secondes*, l'offre en ligne apporte toutefois un enrichissement, la séquence étant proposée sous forme de radio filmée, ce qui permet de voir l'incarnation visuelle des personnages et contribue à renforcer l'effet humoristique.

b) Complémentarité

En dehors de la mise en ligne, il n'existe pas de dispositif complémentaire visant à contextualiser ou à approfondir les thématiques abordées dans les émissions, ce qui ne constitue pas nécessairement une lacune vis-à-vis du format et de la finalité de ces contenus.

c) **Participativité**

52 minutes permet une forme de participation par la présence du public lors de l'enregistrement, mais il n'existe pas d'autre dispositif participatif spécifique. Pour 120 secondes également, il n'y a pas de forme particulière de participation.

6. RESUME DES COMMENTAIRES DEPOSES SUR LE SITE SSRSR.CH

Stouder Marie-Antoinette — 07.02.2026 12H18

Nous ne sommes pas fans de cette émission. Toutefois, il nous arrive de la regarder. Dans une même émission, ils nous arrivent d'apprécier certains sujets et d'en trouver d'autres complètement loufoques.

Stéphanie Guidi — 29.01.2026 23H13 *****

Fan de la 1ère heure de 120 secondes, j'ai un plaisir fou à regarder cette émission et assister parfois aux enregistrements, en encourageant mon entourage à faire de même. Dans un monde aujourd'hui si policé où l'insolence et l'impertinence de jadis n'ont plus guère de place et où rien ne doit "dépasser" du politiquement correct, les éminents Ambassadeurs de l'humour romand que sont "les 2 Vincent" et cette clique de personnages incarnés par un Vincent Kucholl parfois déjanté, ça fait du bien à voir et à entendre ! Et même si, oui, les rubriques de l'émission sont bientôt "usées", cela fait aucun doute qu'ils sauront se renouveler, et qu'en attendant, nombreux sont celles et ceux comme moi qui aiment les voir "forcer le trait" et "enfoncer des portes" pour provoquer et critiquer un tant soit peu (car ils peuvent encore le faire avec leurs masques...) les travers et les incohérences de notre société. On aime, on adore, et on espère qu'il y en aura encore. Longue vie à 52min et consorts

Patrick Cabussat — 29.01.2026 18H26

SUPER INDISPENSABLE

Girod Gaby — 29.01.2026 17H39

*

Malheureusement, je n'aime pas cette émission, pas assez de finesse dans l'humour.

Jacques Carnal — 28.01.2026 14H59 *****

Avec l'époque que l'on vit, un seul mot: indispensable

Isabelle Frei Pellaton — 21.01.2026 22H31 *****

52 minutes est devenu un rendez-vous incontournable, et très apprécié par mon mari et moi. Si l'occasion se présente on aime aussi parfois en faire profiter nos petits-enfants. C'est généralement rigolo et mieux qu'il y a quelques années.... et la durée 52 minutes est aussi plus digeste qu'à l'époque où il y avait beaucoup de remplissage. Pour ce qui est de 120 secondes, bien que la radio est allumée depuis le matin déjà, parfois je loupe le moment. La vue des choses de ces 2 personnages font plutôt du bien. C'est un bon moment de diversion. Cordialement et vive la rts!!!!

Kolly Jean-Pierre — 18.01.2026 09H03 (*pas de mention d'étoiles*)

120 secondes : le format est parfaitement adapté à l'humour sur les thèmes d'actualité. Nous allumons la télévision tous les jeudis matins pour les regarder. 52 minutes : l'émission vieillit mal, c'est dilué. La rubrique "Gros de Vaud" est déplacée. Les rubriques purement humoristiques restent sympathique (les deux Vincent et l'humoriste du jour).

Delaloye Marie-Antoinette — 14.01.2026 17H43 *****

Un vrai plaisir. De l'humour, de l'actualité, ... des "fous du roi"? Ils osent, ils décapent avec une intelligence, une finesse étincelante.

Kohler Josiane — 14.01.2026 17H41 *****

On apprécie le 52mn, parce que c'est une manière de populariser la politique en la simplifiant et en la mettant à portée de chacun. Quelques fois c'est du gros lourd dans les propos, et dérangeant pour les jeunes oreilles. Mais le Vincent présentateur arrive bien à recadrer ;-) Le

Vincent polyvalent (pas toujours poli, mais valant) est extraordinaire de déguisement. Il faut le dire

7. RECOMMANDATIONS

Avec le recul, la structure de *52 minutes* mériterait de remplacer les séquences plus faibles détaillées plus haut dans le présent rapport. Ces améliorations permettraient de rendre l'émission encore plus incontournable.

Vétroz, le 9 février 2026, Jean-Raphaël Fontannaz, rapporteur